RIEN NE VA PLUS

© L'Harmattan, 2010
5-7, rue de l'Ecole polytechnique, 75005 Paris
http://www.librairieharmattan.com
diffusion.harmattan@wanado.fr
harmattan1@wanadoo.fr
ISBN : 978-2-296-10444-0
EAN : 9782296104440

Muriel AUGRY

RIEN NE VA PLUS

Nouvelles

L'Harmattan

Ouvrages publiés :

Essais :

Le cosmopolitisme dans les textes courts de Stendhal et Mérimée,
Genève-Paris, éd. Slatkine, 1990, Prix de l'Académie française « Roland de Jouvenel » 1991.

Voyage d'une femme de lettres en Haute Egypte,
édition critique de *Les Pays lumineux*, Louise Colet, éd. Cosmopole, Paris, 2001.

Poésie :

Les lendemains turquoises,
éd. Marsam, Rabat, 2010.

PREFACE

L'art de Muriel Augry

La nouvelle, c'est l'art de prendre le réel à contre-pied. C'est un éventail de ruses pour débusquer l'inattendu. L'on voit apparaître, par magie, le singulier au cœur même de ce qui semblait, a priori, sans relief. L'inattendu, Muriel Augry en fait l'épicentre de son œuvre.

Les nouvelles qui composent *Rien ne va plus* sont une plongée dans le quotidien, un examen de l'éphémère, une exploration de ce qui se trame à deux doigts de nous, à la surface des choses, et qu'on ne voit pas tant cela nous concerne puisque vous et moi, prenez garde, sommes les protagonistes de ce délicieux livre. Je dis délicieux mais attention cela ne se croque pas comme de la guimauve, vous voilà prévenus, cela peut faire grincer des dents, tant nous ressemblent ceux dont il est question ici. Et de manière troublante. On ne se demande même plus si c'est nous dont il s'agit. C'est nous ! D'où l'étrange sentiment qui s'empare du lecteur au fur et à mesure qu'il met ses pas, et d'abord sans se méfier, dans ceux des héros que l'auteur choisit d'examiner de près en nous prenant, qui plus est, … à témoin !

Ainsi donc, l'espiègle doctoresse Augry dissèque nos relations d'êtres bien vivants. On ne se méfie d'abord pas, car cela commence par un « Mauro, mets la table ! » ou « Il est bientôt midi, le facteur, bien que peu matinal dans ses tournées, sera passé depuis désormais une heure ». Mais il faut se méfier de ce calme apparent. Il cache ce que seules les tempêtes savent cacher avant de sévir. De nombreux personnages en font l'expérience, comme Gianni, Carla et ce pauvre Claude qui découvre ce que nul d'entre nous ne voudrait se voir contraint de découvrir. Mais aussi Blat, héros malgré lui, Hélène, Véronique, Latifa, Kader. Rien que de l'anodin au départ. Mais cela dissimule dans ses plis, comme le linge bien rangé, des mystères insoupçonnés. Les choses prennent une autre forme, lorsque l'auteur entreprend de déplier le linge. Prenez cette Nunzia, « un bout de femme d'un mètre cinquante qui mène à la baguette deux gaillards aussi larges que hauts ». Et qui fait cela joyeusement, ne s'offusquant jamais de la médisance prompte à faire feu de tout bois, et s'offre de surcroît le luxe de n'être jamais désavouée par ses deux hommes qui trouvent très naturel d'obéir à cette maîtresse femme qui règne en tyran exemplaire sur son foyer. Tout l'art de la nouvelle est là.